

**02**  
MAI

# À Paris, la peinture bouge encore (en 5 expositions)

## ART

Actrices X, rêveries, paysages en color block, homoérotisme... autant de thèmes et motifs dont s'est emparée notre sélection de 5 artistes, témoignant du renouveau et de l'éclectisme de la peinture dans 5 galeries parisiennes.

Par Matthieu Jacquet



Guy Yanai, "Banana" (2019). Courtesy Guy Yanai et Galerie Praz Delavallade.

**Plusieurs galeries du Marais célèbrent ce printemps la peinture contemporaine** dans toute sa diversité. De l'abstraction post-picturale de Kenneth Noland aux impressions peintes hybrides et subversives de Darja Bajagić en passant par les paysages en *color block* de Guy Yanai et les compositions miroitantes de Sophie Kitching : tour d'horizon de 5 expositions faisant état de la richesse et des mutations de



Kenneth Noland, "Comet"  
(1983) © 2019 The Kenneth Noland Foundation / Licensed by VAGA at Artists Rights Society (ARS), NY / ADAGP, Paris Photo: Kerry Ryan McFate

## **L'abstraction contemplative de Kenneth Noland**

**Démarrage par l'abstraction chez Almine Rech, qui présente jusqu'au 25 mai le travail de l'Américain Kenneth Noland, disparu il y a neuf ans.**

Dans son œuvre, on retrouve depuis les années 50 les rémanences du mouvement pictural Colorfield, défini par le déploiement de formes abstraites de couleurs vives sur un même plan afin d'inviter le spectateur à la contemplation. Dès les années 70, Kenneth Noland questionne alors le support même de la peinture en peignant sur des losanges ou polygones, obtenant des toiles qui semblent avoir été sectionnées par un geste radical. Pourtant, l'artiste les envisage et les construit dans leur intégralité en les bordant de lignes de couleur pures et d'aplats. Mais sa pratique picturale ne se limite pas à ce processus : dans ses célèbres cercles concentriques, l'artiste fonde davantage les couleurs et rend leurs limites beaucoup plus poreuses, enrichies par des teintes intermédiaires. Dans deux de ses toiles les plus récentes, datées de 2006, les aplats de couleurs sont nuancés par une application irrégulière, laissant çà et là des dépôts de matière : ainsi illustrent-elles l'évolution de sa pratique, qui depuis les années 80 cherchait à mettre davantage en avant les potentialités de la couleur en jouant sur la densité de la matière. Par cette simple technique, les toiles semblent alors refléter les rais de lumière qui les éclairent et se libèrent ainsi de l'espace bidimensionnel.